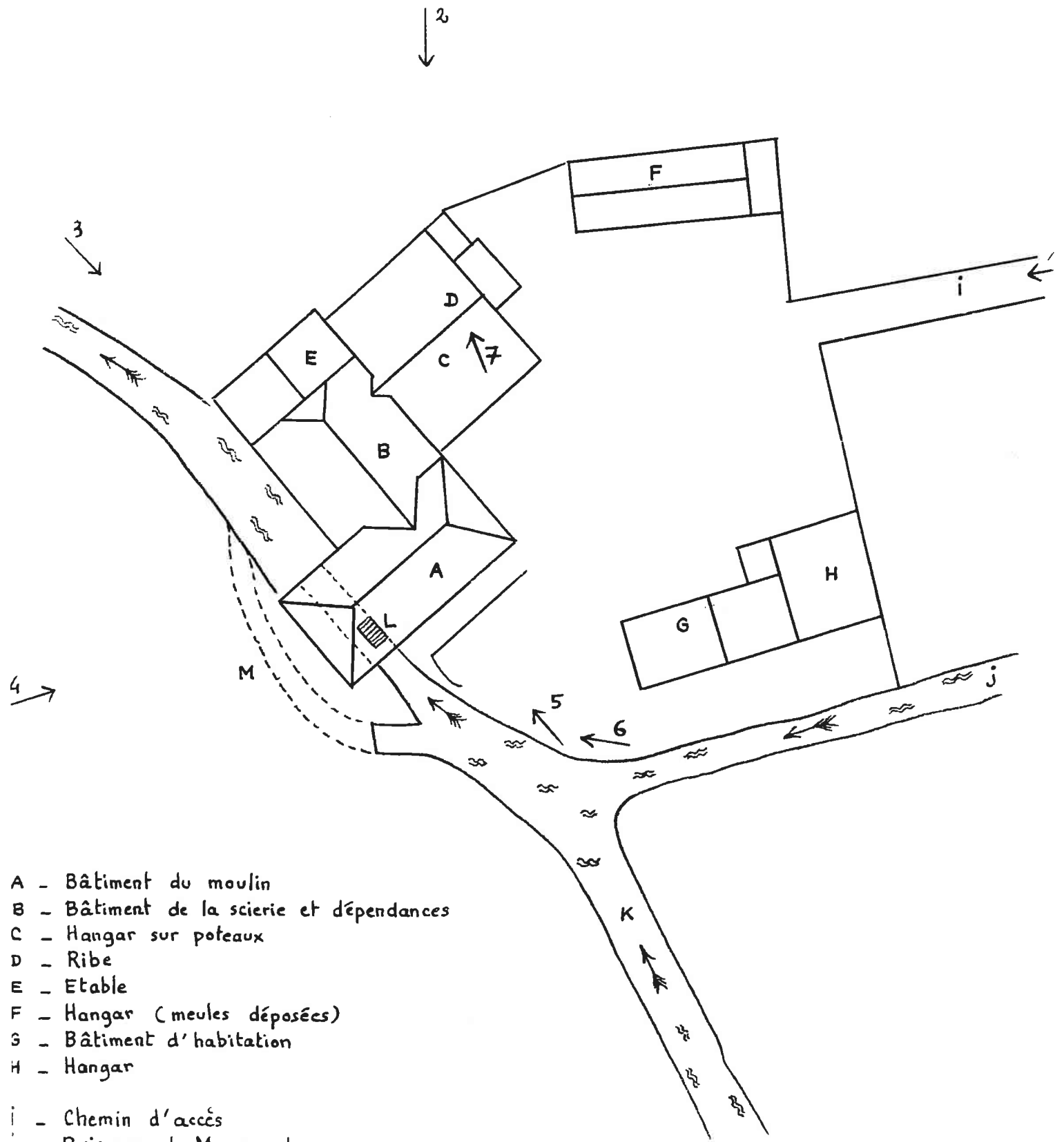
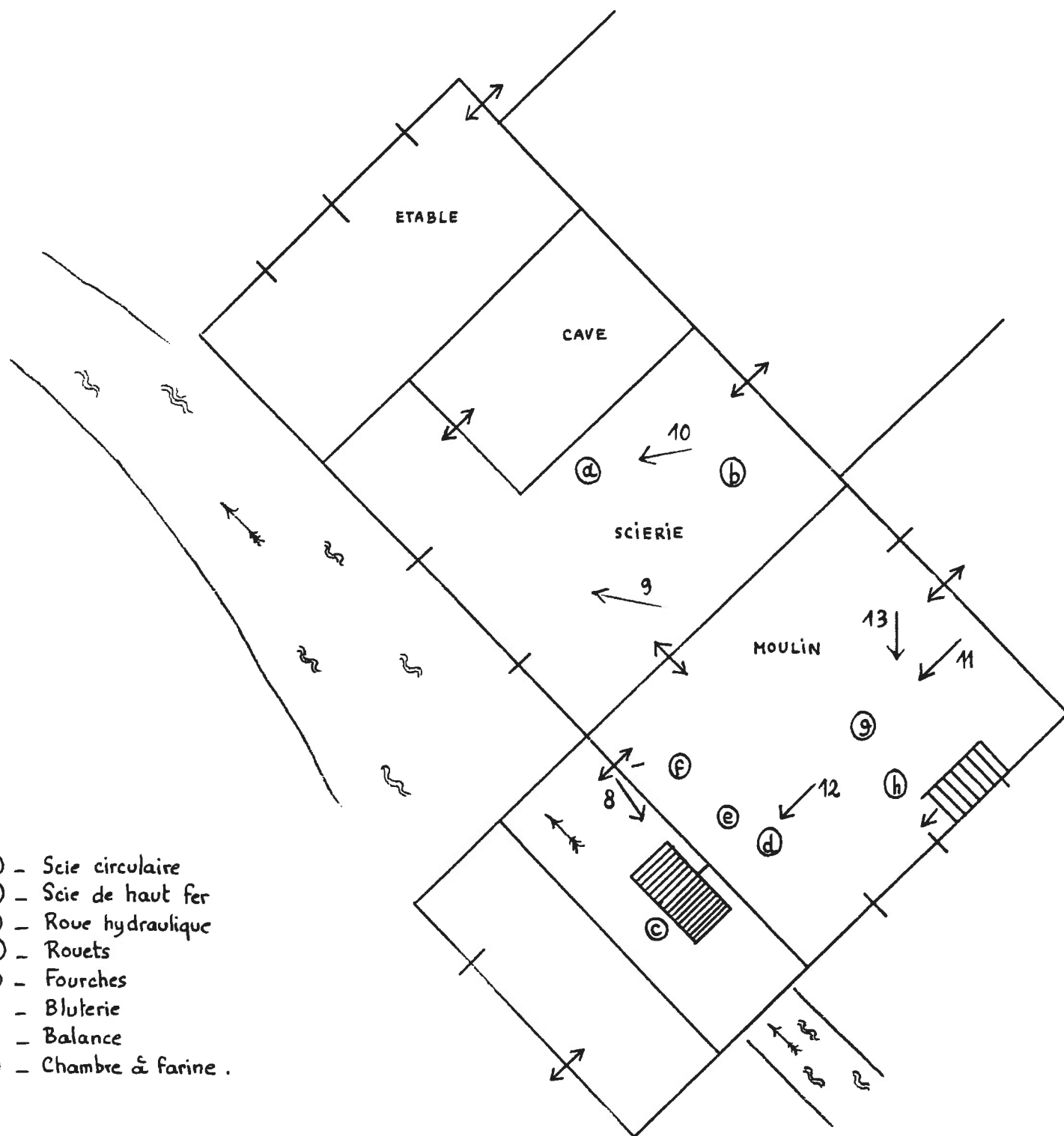


Schéma de disposition indiquant l'angle des prises de vue extérieures.



- A - Bâtiment du moulin
- B - Bâtiment de la scierie et dépendances
- C - Hangar sur poteaux
- D - Ribe
- E - Etable
- F - Hangar (meules déposées)
- G - Bâtiment d'habitation
- H - Hangar
- i - Chemin d'accès
- j - Ruisseau de Meurcourt
- K - Ruisseau de la Fontaine de la Grande Eau
- L - Roue hydraulique
- 1 - Déversoir

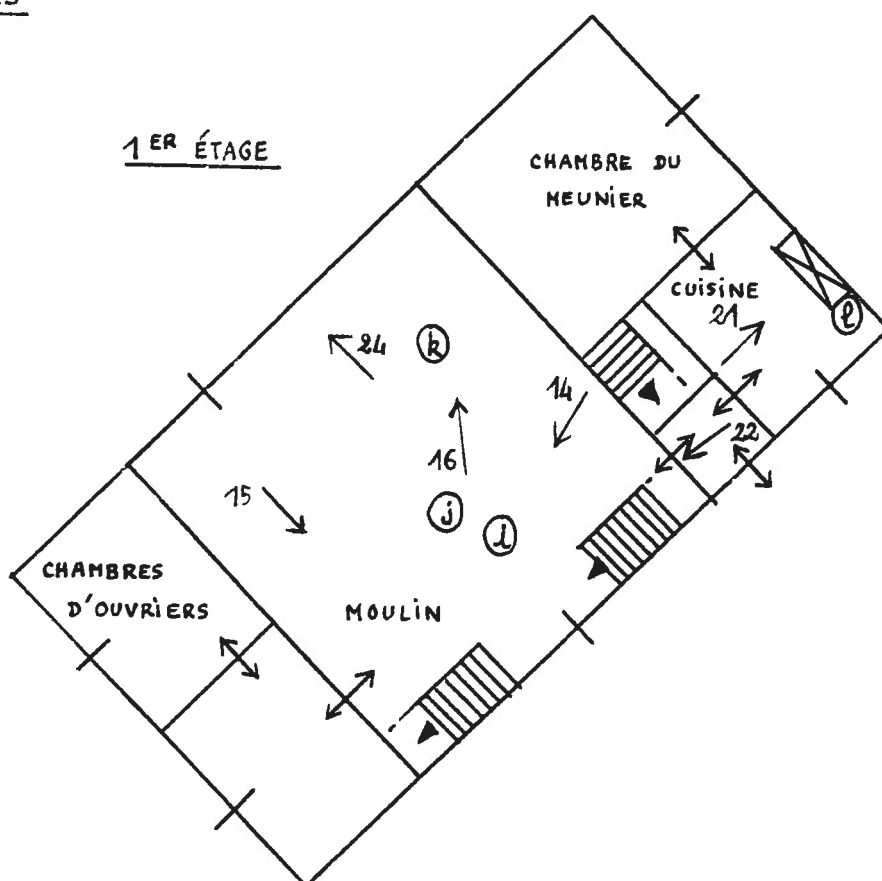
Schéma de disposition indiquant l'angle des prises de vue - Rez-de-chaussée





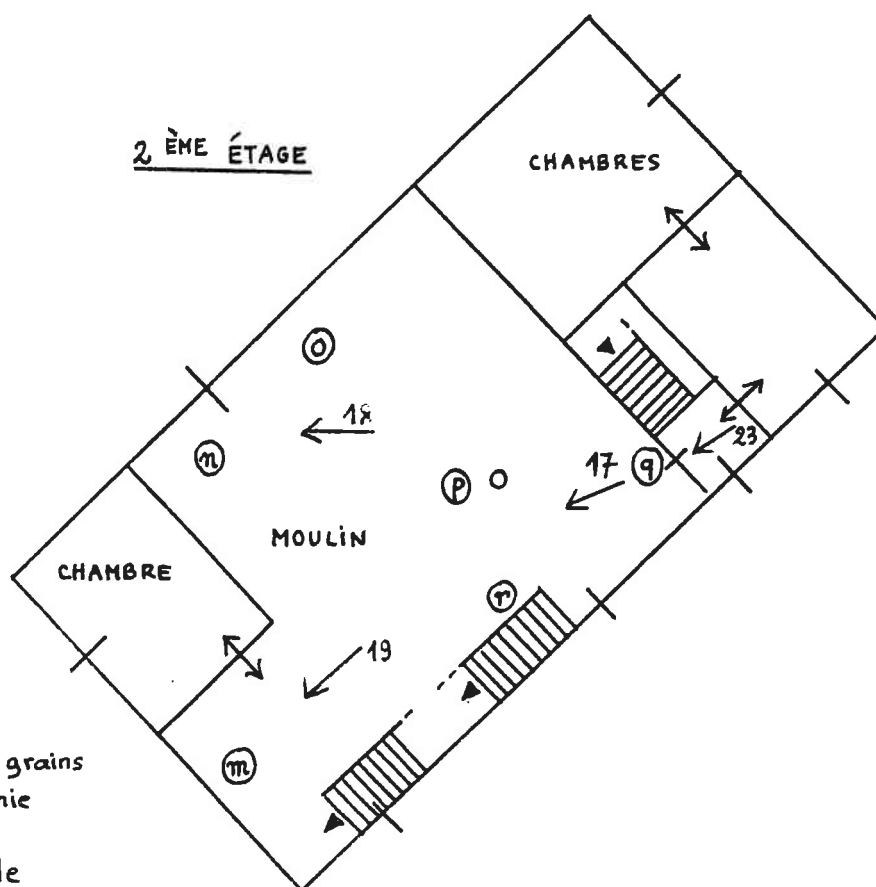
Schémas de disposition indiquant l'angle des prises de vue - Etages

1<sup>ER</sup> ÉTAGE



- (i) - meule gisante
- (j) - potence
- (k) - moulin à cylindre
- (l) - cheminée

2<sup>ÈME</sup> ÉTAGE



- (s) - extracteur ou sasseur
- (t) - démoucheur Ducroquet
- (u) - chaînes à godets
- (v) - trou pour le versement des grains dans la manche de la trémie
- (w) - petite baie de surveillance
- (x) - escalier d'accès au comble

## DESCRIPTION

=====

Situé à un km au nord du village de La Villedieu et à 250 m à l'ouest de la R.D. 10 conduisant à Conflans, à laquelle le relie un chemin particulier, le moulin LAJUS est implanté dans une prairie, quelques mètres en aval du confluent du ruisseau de Meurcourt et du ruisseau de la Fontaine de la Grande Eau.

Ces eaux mêlées qu'il utilise alimentent aussi, en amont comme en aval, plusieurs autres moulins.

Le moulin Lajus comprend un bâtiment principal abritant les locaux de production, le logement du meunier, des chambres d'ouvriers...et plusieurs bâtiments secondaires : petite maison d'habitation voisine, dépendances et hangars, locaux à fonction agricole (cf. annexe n°4).

Le bâtiment principal est composé de deux corps perpendiculaires imbriqués résultant de transformations successives : l'un, couvert d'une toiture à croupes et orienté NE-SO, abrite le moulin proprement dit, l'autre, sous un toit s'achevant par une demi-croupe, orienté SE-NO, est réservé aux activités annexes (scierie et cave).

Le premier emjambe au sud-ouest le ruisseau, la roue se trouvant ainsi sous le moulin tandis qu'un déversoir commandé par un système de vannes contourne au sud le bâtiment.

Au bâtiment de la scierie sont attenants une étable et un hangar sur poteaux de bois. L'aspect de ce dernier évoque les battoirs décrits par Claude-Isabelle Brelot (1), mais il semble qu'ici il ait servi plus simplement à abriter le chargement et déchargement des sacs ainsi que le matériel. Dans un angle a trouvé place une ribe à chanvre, dont la traction était animale et non pas hydraulique.

On accède par ce hangar à l'atelier de sciage où sont installés une scie circulaire et une scie de haut fer.

Le bâtiment du moulin comprend un rez-de-chaussée, deux étages carrés et un comble. L'architecture est dépourvue de tout caractère. Par contre est conservé à l'intérieur de manière à peu près complète tout l'appareil de production et d'utilisation de l'énergie hydraulique, ainsi que le mobilier utilisé pour la meunerie, dans un état qui semble remonter pour l'essentiel à la fin du XIXe siècle (cf. annexes n°5 et 6).

La roue accessible par une petite porte ouvrant sur le bief au rez-de-chaussée du bâtiment, est une roue du type alimenté par le dessus ; le moyeu est en acier ; l'ossature métallique, et les aubes (ou augets) en bois. Elle est en très mauvais état.

Au rez-de-chaussée, on remarque en particulier les rouets, engrenages dont la fonction était de multiplier la vitesse de rotation fort lente de la roue, les fourches, qui soutiennent les meules placées à l'étage supérieur, différents appareils (une bluterie, pour tamiser la farine, une chambre à farine ? pour le mélange des farines de différentes moutures....) et accessoires (une balance, un crochet monte-sacs...)

Au premier étage, on trouve à la fois la paire de meules (seule la meule gisante est encore en place sans sa "cerce", la meule volante ayant été déposée), représentative de la meunerie traditionnelle, et un moulin à cylindre évocateur de la révolution technologique enregistrée au XIXe siècle. Celui-ci était sans doute utilisé pour le convertissage des semoules (2). La potence qui permettait de soulever les meules pour les rhabiller est bien conservée.

De cette pièce on accédait d'un côté à deux chambres d'ouvriers, de l'autre au logement du meunier, qui avait également une issue sur l'extérieur et comprenait cuisine et chambre, plus deux autres chambres à l'étage supérieur.

Au second étage du moulin sont conservés d'autres appareils utilisés notamment pour la préparation du grain (démoucheteur DUCROQUET pour le nettoyage du blé), un extracteur (ou un sasseur)... On voit également les chaînes à godets, l'orifice percé dans le plancher par lequel on versait le grain dans la manche aboutissant à la trémie de la meule, la petite baie par laquelle le meunier pouvait surveiller depuis son logement le bon fonctionnement des machines.

Dans le comble a trouvé place l'extrémité supérieure du système de transmission de l'énergie.

1) BRELOT (Claude-Isabelle) - Typologie des établissements hydrauliques en Franche-Comté : de la ferme-atelier polyvalente à la spécialisation  
.- dans Terrain, n°2, mars 1984, p.23-32.

2) Ce renseignement, comme de nombreux autres, est dû à M. SAIRE, meunier en activité à Fougerolles.

La Villedieu et sa seigneurie appartenait sous l'Ancien Régime à une commanderie de l'ordre de Malte, qui avait succédé au XVI<sup>e</sup> siècle à une commanderie de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Cette maison possédait le droit de moulin banal, et un dénombrement des terres et droits appartenant à la commanderie, établi en 1681 pour rétablir les droits que celle-ci avait perdus depuis la guerre de 1636 et la peste qui sévit à cette époque, nous apprend qu'existaient alors deux moulins banaux " qui sont assis aux confins dudit lieu de La Villedieu" (ADHS - H 1074, f.5). Le moulin "LAJUX" était l'un d'eux (fol. 49 verso).

Ces deux moulins banaux sont à nouveau mentionnés en 1735 dans un "terrier et reconnaissances générales et particulières faites par les habitants de La Villedieu, au profit de François LE GROIN de la ROMAGERE, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem commandeur et seigneur de la Villedieu", dressé par Gaspard Claude Maignien de Faverney, notaire royal à Amance (A.D.H.S. - Archives communales déposées : 555 E suppl.2).

En mars 1793, le commissaire François-Xavier Simon, de Saulx, dresse procès-verbal contenant l'estimation des biens appartenant à la Commanderie de l'ordre de Malte de la Villedieu sur le territoire dudit lieu. Le commandeur était alors frère Louis François Rosalie de LORAS. A l'exception du château avec le jardin et le verger attenant, l'ensemble de ces biens était alors amodié : une maison fermière et son clos ainsi que les deux moulins à un certain DESPRES, demeurant à Luxeuil ; les terres labourables et prés à d'autres habitants du lieu. (ADHS - 1Q 120).

La description du moulin Lajus (appelé moulin du Bas) contenue dans ce procès-verbal nous apprend qu'il s'agissait d'un établissement modeste et en très mauvais état. La chambre du moulin était couverte en bois partiellement pourris, mais les bois d'eau et ceux servant au moulin étaient en assez bon état. Le logement du meunier, comprenant une petite cuisine et un poêle, le tout couvert en "paille", était attenant. Une petite écurie en terre, contigüe, et un petit jardin complétaient l'ensemble, estimé à 900 livres.

La vente eut lieu le 9 juillet 1793 et l'acquéreur fut Etienne MARCELIN, à charge pour l'adjudicataire de réparer le moulin "pour qu'il ne puisse nuire aux propriétés environnant le bief dudit moulin", (ADHS - 1Q 142).

Sur le plan cadastral ancien, dressé vers 1813 (cf. annexe n°7), comme sur un plan du bois Lajus, dressé en 1828 par le géomètre Beaujard, le moulin apparaissait comme un bâtiment rectangulaire orienté SE-NO parallèlement au ruisseau, accompagné d'une petite dépendance à l'Est (ADHS - Archives comm. dép. : DD6).

Il changea de mains à nombreuses reprises dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : François GARDINE et Gertrude PARCHEMINEY jusqu'en 1827, Joseph RICHARD et Catherine OLIVIER de 1827 à 1831, Louis DESARBRES et Augustine PETITJEAN de 1831 à 1838, Xavier PETITJEAN et Emilie THOMAS de 1838 à 1840. (Archives privées propriétaire). La fréquence de ces mutations était-elle imputable à une conjoncture économique difficile ?

.../...

Par contre, de 1840 à la cessation de son activité sans doute avant la dernière guerre mondiale, le moulin Lajus demeura la propriété de la famille BILLET, trois générations de meuniers se succédant à sa tête : Jean et son épouse Virginie Billet Thomas de 1840 à 1874, Emile et son épouse Marie Goubillon de 1874 à 1926, Paul et sa soeur Marie-Thérèse à partir de 1926.

En 1860, la Commune s'étant plainte d'un exhaussement illégal du niveau de la retenue aboutissant à l'inondation des prés voisins, le Préfet enjoint à Jean Billet de présenter une demande en réglementation d'eau. Le rapport et les relevés de l'Ingénieur des Ponts et Chaussées Henry, dressé en 1862, nous apprennent que le moulin est alors actionné par "deux roues en dessus, qui font marcher l'une deux paires de meules, l'autre une huilerie. Chacune de ces deux roues porte 56 augets et a 3 m 68 de diamètre extérieur.... Il n'y a d'autre ouvrage régulateur qu'une sorte de pertuis.... pratiqué dans le mur de maçonnerie qui borde la rive gauche du bief dans le voisinage de la tête d'eau". (ADHD 277 S 56).

Les travaux réalisés en 1862-1863 consistèrent en la construction d'un déversoir en maçonnerie hydraulique et d'un canal de décharge, ainsi qu'en l'établissement de digues protégeant les berges déprimées, moyennant quoi Jean Billet fut autorisé à maintenir son moulin en exploitation.

Le bâtiment ne comportait alors qu'un seul étage au dessus du rez-de-chaussée et était couvert d'une toiture à demi-croupes. Il a donc été exhaussé et agrandi depuis 1862.

On ne sait ni quand l'activité huilerie a été abandonnée, ni quand la scierie a été installée, cette polyvalence et ces reconversions fréquentes étant d'ailleurs règle commune pour les petits établissements de ce type.

Quant aux ribes à chanvre elles ont cessé d'être utilisées dans ce secteur au début du XXe siècle.